

Secrets de village... Les Mayons

Distance : 1,3 km • Départ : Parking de la boucherie

Considéré par ses habitants comme un "hameau délaissé", Les Mayons furent érigés en commune par décret de Napoléon III le 7 novembre 1863 sous le nom de Mayons du Luc. Le déterminatif "du Luc" fut supprimé en 1897. Avant cette date, le hameau dépendait du Luc-en-Provence, le chef lieu. S'étirant sur son éperon schisteux, la physionomie des Mayons n'a guère changé depuis cette époque. La forêt, toute proche, rythme encore la vie de ce village couronné par le massif des Maures.



1 Place de la Victoire : départ des chemins de St Pierre et de St Jean. Sur ces chemins, deux oratoires veillent sur le village. De la place, belle vue au nord sur la plaine des Maures et les contreforts calcaires du haut Var.

2 La Mairie : symbolise l'autonomie vis-à-vis du voisin lucois et notamment la possibilité d'effectuer les actes d'état civil. Déclarer les naissances ou les décès, devoir se marier dans

le chef lieu situé à 10 km pénalisaient la population du hameau. Les Mayonnais sont très attachés à cette bâtisse qui représentait la maison commune (Mairie, Ecoles, Poste et logements de fonction).

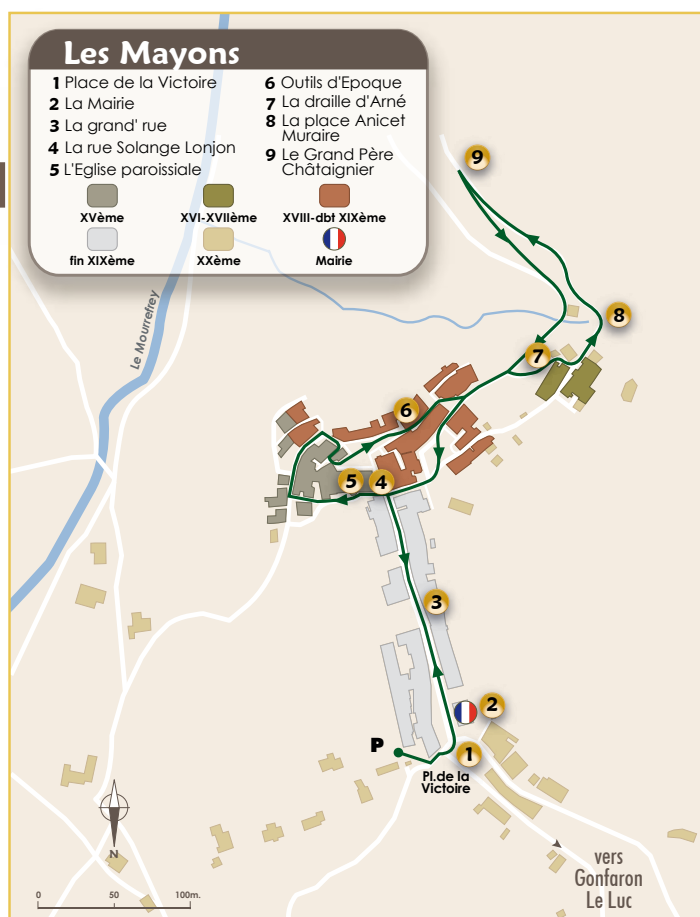
3 La grand' rue : constitue l'artère principale du village. Outre les schistes, matériaux habituels des bâtisses des villages du massif des Maures, le grès permien était employé dans la construction des maisons des Mayons. Cette pierre était extraite de la plaine toute proche. Sa couleur varie en fonction de sa charge en fer, plus elle est foncée, plus elle contient du fer et plus elle est dure. Sur les façades qui ont perdu leur crépi, on remarque que les grès rouges, plus tendres et plus faciles à tailler, étaient utilisés comme pierres d'angle.

4 La rue Solange Lonjon : née aux Mayons en 1823, elle orchestra le soulèvement mayonnais contre Louis Napoléon Bonaparte et son coup d'état en 1851. Elle fut jugée à Draguignan et inculpée d'avoir "porté des emblèmes séditieux, d'avoir fait entendre des chants séditieux, d'avoir provoqué à l'insurrection et à l'arrestation de l'adjoint délégué des "Maillons", d'avoir pris part à l'insurrection". Elle écopa de cinq ans de transportation. C'était l'une des seize femmes insurgées dans le Var.

5 L'église paroissiale : construite au 17^{ème} siècle et agrandie au 19^{ème}. Elle abrite une toile du 17^{ème} siècle représentant le calvaire et trois statues dorées en carton-pierre du 19^{ème} siècle.



6 Sur la façade de la maison : les outils d'époque, la loube (sorte de scie), la hache à liège, la varlope (grand ra-



bot) et le râteau à châtaigne rappellent l'importance de la forêt qui représente plus de 80% du terroir mayonnais.

7 La draille d'Arné : Ernest Clavel dit "Arné" a toujours symbolisé l'archétype du braconnier. Ami de Jean Aicard, il aurait prêté ses traits et son caractère à Maurin des Maures, héros du roman éponyme paru en 1908. Né aux Mayons en 1832, Arné vivait à la Pommière en plein bois, au milieu des sangliers et des lièvres. En 1911, en guise d'hommage, l'écrivain toulonnais le fit sortir de l'hospice du Luc et lors d'un banquet l'invita à conter ses histoires les plus savoureuses, celles qui avaient inspiré son oeuvre la plus célèbre. Ecoutez son pas sur cette draille, c'est lui, il regagne la Pommière. Sa femme l'attend, la daube mijote dans le toupin, les châtaignes sont étouffées sous la cendre et la bouteille de jaquet nage dans le puits.

8 La place Anicet Muraira : maire de 1876 à 1919. Il est présenté comme l'artisan de l'émancipation de la tutelle lucoise. Il négocia le partage difficile des terres avec Le Luc. On lui doit toute l'infrastructure du village comme l'école, les routes ou le cimetière. Il a obtenu le télégraphe et réclama même une ligne de chemin de fer reliant Gonfaron, Les Mayons et La Garde-Freinet. Il reçut la légion d'honneur en 1924, à 87 ans.

9 Le Grand Père Châtaignier : âgé d'environ 1000 ans avec une circonférence de 11 mètres, il est répertorié parmi les plus beaux arbres de France. Il fait partie des quelque 2000 ha de châtaigneraie des Maures. Les Mayons en comptent près de 350 ha qui produisent environ 40 tonnes de châtaignes. A la fin du 19^{ème} siècle, il était courant de dépasser les 300 tonnes. Le châtaignier était la deuxième ressource économique du village derrière le liège : son bois peu putrescible était utilisé dans l'édification des charpentes, ses fruits séchés ou moulus apportaient aux hommes et au bétail une part importante de glucides. Mais peu à peu l'abandon par les hommes, la maladie (encre ou endothia), le vieillissement des arbres ont mis en péril la survie de cette essence. Le châtaignier est l'arbre symbole des Mayons.

04 98 10 43 59 | tourisme@coeurduvar.com
www.coeurduvartourisme.com

Rejoignez-nous  

